

Amud
June 18

Paris 30 Janvier 1852

Mon cher ami,

J'ai reçu le paquet que vous m'avez envoyé il y a déjà quelques jours
et vous remercie bien cordialement. Il n'y manquait que le portrait
requis par M. Lorry au quel j'écris la lettre ci-jointe que je vous prie
de faire parvenir et où je lui exprime mon regret et mon désir. J'écris
aussi à M. Dabington que je remercie de sa courtoisie et de son portrait et
de son très gracieux autographe. Mais c'est une lettre que j'ai dû
remercier, vous qui voulez bien me servir d'intermédiaire auprès des botanistes
et conpatriotes

Mit depremdum Curo dua et auipia Curo

ce qui veut dire en bon français et en bon anglais, qu'on doit toujours être
bien reçu, quand on est présenté par M. Gray.

Votre académie a-t-elle reçu exactement le Bulletin hebdomadaire
de la nôtre? Je l'ai bien recommandé et serai satisfait d'apprendre
qu'on s'en informe avec reconnaissance. Aujourd'hui c'est un gros
volume que je vous envoie, et dans lequel je glisse mes lettres. Dites
moi si à l'avenir, il faut vous le expédier en un seul paquet ou
s'il vaut mieux attendre qu'il y en ait plusieurs de fait.

Où en est le troisième volume de l'illustration de la flore Américaine?

Monsieur Asa Gray. Secrétaire de
l'Académie Américaine
Cambridge.

Je compte que vous avez fait un envoiement à M. Sprague,
qui a donné deux ou trois en bon modèle à votre comp
iconographie, et la vieille Europe. Il est vrai qu'il était aidé de
vos enfants.

Je n'ai pas eu par en la correspondance d'Amérique. Je n'ai
toujours possédé par cette manière gastronomique dont l'air et la
vendeur de Lyons n'est qu'un guerrier, et qui me rend malade,
parisien et stupide. Après si je trouve la force de remonter un
nouvelle édition de mes éléments que je tâche de mettre au niveau de
connaissance du moment et que je vous enverrai, dès qu'elle sera terminée.
Mon pauvre visage n'a pas les belles couleurs dont notre Daquet pour
à juger après de l'Amérique, et je suis malade comme la goddess Liberty,
mis. à un severe régime, autant que peut l'être le mien.

Je sais que vous avez un bon, ancien et très aimable ami
off mien, M. Ampère, qui, en visitant l'exposition de Londres, n'a
pu résister à la tentation d'un paquet américain, et dont je n'entends
plus parler. J'aurais dû l'accompagner et ce voyage n'aurait guéri ;
mais je suis retenu ici par trop de bon, et dont fort que j'ai
jamais pu rendre votre visite. Il faudra donc attendre la vôtre et
saya me que la France se montrera avec son feu nouvelle. Son

la quelle ? Je serais bien embarrassé de le dire.

Entre les fois que vous avez sous la main des exemplaires de
ou trois, et disponibles de pamphlets, brochures américaines, mettez-les
à part pour moi. On a toute la peine du monde à se les procurer ici
et j'avoue, avec honte, que je n'en connais pas ceux de beaucoup de
britanniques, dont vous m'avez envoyé les autographes, si bien que j'ai été
fort satisfait de trouver le petit document écrit de votre main par
chaque d'eux. Or j'ai l'honneur d'être membre de l'Académie américaine et
neveux par ignorer la lettre de mes confrères.

Mais à part surant vos œuvres qui m'intéressent, et aller la à un
tout autre titre, moi que m'apprendre à que vos vales (je les ai fort bien, mais
je m'apprendre à que j'ignore trop souvent.

Parmi les dits autographes, plusieurs remplissent dans ma collection d'importantes
lacunes, et sont d'ailleurs un fort plaisir ; car ces artistes regardent dans
les lettres pour toute intéressantes à connaître et vos livres que j'étais dans
abat que j'avais commencé ma collection. Ainsi ne songez pas à parler à
mon intention dans votre correspondance et à faire contre la source
Américaine dans mon réservoir.

Je m'entends avec vous et ne songe pas que mon estomac ne en souffrir
un peu. mais le plaisir veut être acheté par un peu d'opium, et j'en aurai
toujours un véritable à vous recommander l'expatriation de mes documents
d'estime et d'amitié!

A. de Justice